

Petit manuel du prospecteur amateur

en 20 points

I. Que ramasser ?

Le Silex

Le silex naturel est entouré de son **cortex**, pellicule blanchâtre qui se forme par réaction avec le milieu environnant. D'autre part, les silex naturels sont les plus souvent informes, voire difformes.

En revanche, les silex taillés sont beaucoup plus aisément reconnaissables :

- ils sont souvent débarrassés de la majeure partie de leur cortex et attirent donc l'œil en raison du changement de couleur par rapport aux silex autour d'eux
- ce sont des cailloux plats, peu épais (pas plus d'un centimètre) et de forme régulière
- enfin, ils comportent souvent des **marques de rouille sur les arêtes**

1. Le silex brûlé

C'est quoi ? Sa présence est un indice de présence humaine ancienne car il indique un foyer.

Comment le reconnaître ? **Globalement rond, craquelé et veiné, gris-bleu ou blanc, friable.**

2. Le nucleus

C'est quoi ? Le cœur du silex débarrassé de son cortex en majeure partie.

Comment le reconnaître ? Il se présente comme un gros caillou **régulier** souvent **de couleur noire**, **lisse et brillant**, avec des coupes longues et nettes tout autour.

Ces coupes sont les négatifs des enlèvements d'éclats effectués par l'Homme à l'aide d'un percuteur.

3. Le percuteur

C'est quoi ? Un gros silex (parfois le nucleus) servant à casser d'autres silex.

Comment le reconnaître ? **Aisé à prendre en main, de forme plutôt ronde**, souvent de couleur sombre, avec des **restes de cortex**, il comprend **une partie piquée d'impacts** avec des points de rouille (la partie active).

4. La lame

C'est quoi ? Une tranche de silex issue de la pré-taille du silex .

Comment la reconnaître ? De couleur très **sombre ou gris clair**, **lisse et brillante**, elle est **longue aux arêtes nettes**, comportant parfois un **bulbe** (partie légèrement bombée) résultant de l'onde de choc lors de la pré-taille.

5. Les silex taillés

C'est quoi ? Des silex retouchés pour servir d'outils (racloirs, grattoirs, pointes de flèches, encoches denticulées, ...), souvent pour nettoyer les peaux.

Comment les reconnaître ? Souvent **gris-bleu ou noirs, lisses et brillants, relativement plats et longs**, ils présentent un **bulbe** qui résulte de la propagation des ondes de choc du coup de percuteur. A l'opposé du bulbe se trouve la partie travaillée de l'outil, marquée d'**encoches** très fines. Ces petites encoches ont été réalisées à l'aide d'un percuteur « doux » qui peut être un morceau de bois, de bois d'animal, ou un os. Et ces retouches sur les bords de l'outil servent à le rendre plus résistant (une arête non retouchée est très coupante mais s'émousse très vite).

6. La hache polie et taillée

C'est quoi ? Le morceau de silex attaché au bout d'un morceau de bois et lié avec une lanière de cuir. Il sert à couper les arbres.

Comment la reconnaître ? Dans le Haut Pays sa couleur sera généralement blanche ou **gris clair**. Au néolithique les haches taillées sont polies pour les rendre plus résistantes. Le « must » de la prospection serait alors de découvrir un polissoir, gros morceau de grès creusé de rainures attestant du travail d'abrasion effectué là par nos ancêtres...

La Poterie et la Céramique

7. Poterie Néolithique

C'est quoi ? La poterie néolithique est la plus ancienne que l'on puisse trouver en prospection.

Comment la reconnaître ? Elle est très malaisée à repérer car mal cuite voire pas cuite du tout elle est souvent altérée et se présente en général sous forme de très petits fragments. Ces derniers sont **de couleur noire ou marron**, granités de blanc (graviers), **qui s'effritent** lorsqu'on en gratte la tranche avec l'ongle.

Les « trompe-l'œil » : Les morceaux de charbon ou de bois peuvent y ressembler.

8. Poterie Gauloise et Mérovingienne

C'est quoi ? Poterie décorée au peigne (ce qui laisse des stries profondes).

Comment la reconnaître ? **Grise sombre, à la tranche épaisse.** La gauloise est plus fragile que la mérovingienne qui ne s'effrite pas.

9. Céramique gallo-romaine

C'est quoi ? La poterie « gallo » est de meilleure qualité que les précédentes.

Comment la reconnaître ? La céramique commune grise : **cols de poterie minces, avec de fines stries attestant du travail au tour mécanique.**

La céramique sigillée : de **couleur brique** (rouge orangé), **couverte d'un engobe** (jus délayé d'argile) servant à l'imperméabilisation des poteries. C'est la céramique de luxe de l'époque, elle **porte parfois une gravure**, et beaucoup plus rarement la marque du potier. Sa qualité se dégrade sévèrement à partir du III^{ème} siècle ap. J.C. Son engobe a généralement disparue et la sigillée laisse sur les doigts une poudre orangée très tenace.

10. Céramique médiévale

C'est quoi ? Bris de vases, bols et coupes d'utilisation commune.

Comment la reconnaître ? Orange, poreuse, courbe, avec rebord (« lèvre »), parfois avec une **glaçure à l'intérieur** (pour imperméabiliser). La couleur détermine l'époque : jaune (< 14^e siècle), verte (14^e – 15^e siècles), ou orangée. La **tranche de couleur grise ou rosée** est un indice (cuisson incomplète).

C'est la céramique la plus fréquente à trouver en prospection, mais le plus souvent de manière diffuse : il s'agit de fragments amenés dans les champs par l'épandage du fumier (on jetait sur le fumier les débris domestiques).

Les « trompe-l'œil » : Orange vif, d'une grande dureté, peu abîmés et très homogènes : ce sont les débris de nos pots de fleurs !

La Tuile

11. Tuile Gallo-romaine

C'est quoi ? Même usage qu'aujourd'hui.

Comment la reconnaître ? **Orange rougeâtre, très légèrement incurvée** (*imbrice*), **ou plate avec un gros rebord sur un côté** (*tegula*). La tuile gallo romaine se distingue aisément de celle des autres époques en raison de son épaisseur importante. Il fallait de sacrées charpentes pour la supporter... !

Les « trompe-l'œil » : En général nos tuiles modernes (mécaniques) se repèrent facilement. Le problème est plus de séparer les tuiles du Moyen-Age de celles des siècles plus proches de nous (19^{ème} et 1^{ère} ½ du 20^{ème}). Seules les pièces de belle taille sont reconnaissables pour un œil non professionnel.

Les Objets divers

12. Les Monnaies et médailles

Monnaies (Napoléon, ...), médailles de St Jacques de Compostelle, ...

Les plus communes à trouver en prospection sont le liard de France (cuivre / époque Louis XIII et Louis XIV) et les centimes du 2nd Empire (cuivre).

13. Les Pipes

Résidus de tuyaux de pipes (17^e – 20^e siècles) : **orange, blancs ou gris/noirs** ce sont des petits **tuyaux courts** percés d'un trou à leur deux extrémités. On retrouve plus rarement le fourneau de la pipe ou le « cul de pipe », petit ergot permettant de poser la pipe sur la table sans qu'elle se renverse et qui comporte parfois un poinçon.

14. Les Clefs

Même recouvertes de calcaire et de rouille, après un séjour prolongé dans un bain de vinaigre, elles révèlent leur ornementation, mais leur datation demeure très aléatoire.

15. Les Accessoires

Bijoux, ornements d'habits, boucles de ceinture ou de chaussure, ... font aussi partie des trouvailles du prospecteur.

II. Comment procéder ?

La localisation d'un site archéologique potentiel

16. Le repérage d'un site

Parmi les cas classiques qui se présentent au prospecteur, citons celui de la **concentration spatiale de vestiges** caractéristiques temporellement (on trouve en surface de nombreux éléments d'une même époque). Ils proviennent du labour plus ou moins profond des couches archéologiques situées à faible profondeur.

17. L'action du labourage

En général, le labourage ne provoque qu'**un décalage spatial faible** latéralement (par rapport au site initial, quelques dizaines de centimètres statistiquement), mais **un fort brassage vertical** est exercé. La taille du site correspond généralement donc à l'étendue du matériel repérable en surface.

NB : les structures en creux sont souvent préservées et non touchées par les labours.

18. L'action des éléments naturels

Les principales actions connues agissant sur les vestiges archéologiques sont :

- **le colluvionnement**, érosion dans le sens de la pente d'une vallée
- **l'alluvionnement**, dans le sens du courant d'une rivière.

Le site peut être ainsi profondément modifié :

- **en haut d'une pente**, le site peut être tout ou partiellement détruit par l'érosion
- **en bas de pente**, la datation peut être faussée par l'ajout de matériel exogène ; de plus, le site peut devenir introuvable si l'épaisseur de sédiment ajoutée est trop importante.

On peut également imaginer un site constitué de la chute du matériel d'un autre site par érosion.

La prospection en milieu labouré

19. La saison de prospection

Sur un plan stratégique, **l'automne et le printemps** sont des saisons où les terrains sont mis à nu. Signalons aussi qu'il vaut mieux attendre **le lessivage par la pluie** des champs labourés. Pour permettre des comparaisons, les conditions climatiques et d'éclairement devront être équivalentes.

20. La méthode de prospection

L'exploitation d'une zone doit se faire **de manière systématique**, sur l'ensemble du territoire d'une commune par exemple, avec des méthodes homogènes du début à la fin afin d'acquérir des données cohérentes.

- **la topographie** du champ (dépression, butte) peut être signe d'un site, notamment si ces traces existent sur des cartes d'époque.
- **la distance entre prospecteurs**: tous les cinq mètres en allers, ou tous les dix mètres en allers-retours
- **la progression** se fait perpendiculairement aux labours, en marquant une ligne de départ et une ligne d'arrivée
- une récolte systématique du matériel découvert est préférable
- **les objets « hors-sites »** doivent également être ramassés et repérés (ils peuvent provenir de restes de fumures et d'amendement, épandages, de pertes, ou appartenant à des outils agricoles). Ces objets **créent un « bruit de fond »**. Les TCA (terres cuites architecturales, composées de tuiles, briques...) peuvent être rejetées après avoir été comptées.

Il s'agit de procéder au **lavage**, tri, comptage, et à l'établissement de **fiches** de prospection (lieu, localisation, date, conditions), ainsi qu'au **marquage** et au **stockage** des objets.

La prospection à vue en milieu non labouré

La méthode diffère un peu, notamment dans le choix des artefacts recherchés. En effet, les objets ne sont en général pas visibles (présence d'herbes, de broussailles, humus des forêts). On s'intéresse donc surtout aux **micro-reliefs**, fossés, talus, tumulus, mottes castrales, murs effondrés, ou aux anomalies de la végétation.